

EDITORIAL**De la lecture matinale du journal à l'envol crépusculaire de l'Oiseau de Minerve**

Pour HEGEL "la lecture des journaux quotidiens avait remplacé la prière du matin" ! Mais qu'a remplacé la lecture du trimestriel électronique H.E.G.E.L ? A côté de la prière religieuse invoquant le dieu de sa croyance pour obtenir ce que l'on désire, il y a la prière laïque plus vraisemblablement en phase avec la pensée hégélienne. Toutefois, si l'adjectif change, le mot prière lui a toujours la même racine latine *precare* qui a donné *precarus*, prière mais aussi précaire. Est précaire ce qui est obtenu par la prière mais dont la durée et la solidité ne sont pas assurées. Ce qu'André Malraux nous rappelle dans *L'homme précaire* est que la condition humaine est un état précaire dont on ne peut garantir ni la durée ni la qualité. La lecture de la revue H.E.G.E.L sur nos écrans d'ordinateur a peut être remplacé cette prière par la prière laïque d'un homme précaire voulant se tenir au courant d'un savoir précaire et sisyphéen.

Un savoir précaire

Depuis des millénaires, la médecine est dans une tension permanente entre variance et invariance. C'est parce qu'il y a variance qu'il y a une histoire de la médecine, sinon nous ne disposerions que d'une seule revue médicale dont le rédacteur en chef serait Hippocrate, si tant est qu'il fût le premier médecin à écrire sur la médecine ! D'une part, en reconstituant les mécanismes des événements du passé, l'histoire nous rappelle que les connaissances actuelles viennent du passé et ne sont pas apparues *ex nihilo* pour se pérenniser immuablement. D'autre part, c'est parce qu'il y a invariance qu'il y a une tradition médicale faite "d'oubli et de mémoire". Pour le philosophe Paul Ricœur, la tradition génère des valeurs combinant objectivité et subjectivité. Elles s'imposent à nous avec l'autorité objective du noyau dur hérité de la tradition mais elles n'existent véritablement qu'avec la subjectivité de notre adhésion. Les valeurs se situent, ainsi à mi-chemin, entre la longue durée des convictions de la communauté médicale et les réévaluations incessantes, réclamées par les changements d'époque et l'émergence de problèmes nouveaux les rendant précaires et fondamentalement périssables. Les valeurs doivent donc être continuellement réactualisées afin de répondre aux mutations de notre histoire, à l'apparition de nouvelles découvertes fondamentales, de nouvelles techniques diagnostiques et thérapeutiques voire de nouveaux paradigmes. Une tradition n'est vivante que si elle permet d'innover. Regardez les revues et les livres médicaux de votre bibliothèque, ils sont tous obsolètes à cinq ans dans le pire des cas, à sept ans dans le meilleur. Ils parlent de connaissances toujours datées dans leur rapport à la vérité. En revanche, Platon, Aristote, Hegel restent éternellement d'actualité car ils parlent des mécanismes de la pensée humaine dans la gestion de ces connaissances. Les nouvelles technologies passent mais les vieux dilemmes restent!

Un savoir sisyphéen

La mise à jour de ces connaissances est nécessaire au sens philosophique du mot mais impossible à atteindre car relevant plus du mythe de Sisyphe que d'autre chose. Alexandra Giraud nous avait naguère rappelé que "l'exhaustivité est devenue une chimère et toute tentative d'érudition à l'échelle d'une vie humaine est vouée à l'échec. La maîtrise des connaissances acquises devient obsolète en sept ans. Pour se tenir à jour dans la lecture des dix plus grandes revues médicales de niveau international, un médecin devrait lire deux cents articles et soixante-dix éditoriaux par mois. Celui qui serait à jour de ses lectures à un jour donné et qui par la suite lirait un article par jour aurait au bout d'un an, un retard de lecture de cinquante-cinq siècles". La maîtrise de la surinformation étant une des difficultés majeures de l'exercice médical quotidien, il nous faudrait imaginer, comme Albert Camus, un médecin-Sisyphe heureux ! Cette difficulté ne légitime cependant en rien l'attitude qui consisterait à ne pas se tenir au courant ou alors superficiellement dans le torrent continu des abstracts qui, dans le labyrinthe de la connaissance, alimentent ces minotaures modernes que sont le *scoop* et le *buzz*. De cela, Platon parlait déjà dans *Phèdre*. Socrate nous y raconte que le roi de Thèbes en Egypte avait invité Toth à lui présenter l'écriture, sa dernière invention, et à lui demander ce à quoi elle pouvait servir. Toth lui répond que l'écriture apportera à ses sujets le savoir et la mémoire. N'étant pas convaincu, le roi lui rétorque que l'écriture aggraverait l'oubli en les incitant à négliger leur mémoire et confiants dans l'écriture, ils n'iront plus chercher au fond d'eux-mêmes leurs souvenirs. Le verdict du roi tomba alors sans appel : "Tu as trouvé le moyen, non pas de retenir, mais de renouveler le souvenir et ce que tu vas procurer à tes disciples, c'est la présomption qu'ils ont la science et non la science en elle-même. Quand ils auront lu sans apprendre, ils se croiront très savants alors qu'ils ne seront le plus souvent qu'ignorants et de commerce incommode, parce qu'ils se croient savants sans l'être".

D' H.E.G.E.L 3 à HEGEL

En se penchant sur l'histoire de la maladie de Behçet, sur les éosinophilies digestives, sur la génétique des affections hépatiques, sur les traitements des VHC à l'aube de l'AMM des trithérapies, sur l'éthique et l'évaluation, sur l'éducation thérapeutique du malade, tout en essayant de rester perméable au monde des sens de la musique, la peinture et l'art en général, ce troisième numéro d'H.E.G.E.L, l'acronyme, rejoint Hegel, le philosophe. Pour lui le journal était devenu une prière matinale et moderne de la volonté de se tenir toujours au courant d'un savoir précaire et complexe. Il ajoutait que "l'oiseau de Minerve, symbole de la philosophie, prend toujours son envol au crépuscule" quand l'activité humaine prend fin. Dès que la chouette de Minerve s'endormait, Hegel se levait et avec son quotidien papier et son odeur d'encre, il captait tout ce qui, à ses yeux, était "réel donc rationnel". De cette prière matinale, naîtront *Les Leçons de Berlin* interrompues par le choléra et la mort d' Hegel en 1831, à l'âge de 61 ans.

Jean-Marie André (Hardelot)